

Bimensuel favorisant la pensée indépendante, l'éthique et la responsabilité

Pour le respect et la promotion du droit international, du droit humanitaire et des droits humains

Edition française du journal *Zeit-Fragen*

Europe et Russie: ne pas mettre en danger les points communs

Dans le Brandebourg oriental, la conférence avec Gabriele Krone-Schmalz et Matthias Platzeck a suscité un vif intérêt

par Eva-Maria Föllmer-Müller

Le 25 novembre 2017, au château de Neuhardenberg à l'est de Berlin, la journaliste et écrivaine Gabriele Krone-Schmalz et l'ancien Ministre-président du Land de Brandebourg et actuel président du Forum germano-russe Matthias Platzeck (SPD) ont pris part à un débat public. Le modérateur de la conférence était Frank Mangelsdorf, rédacteur en chef de la «Märkische Oderzeitung». Le thème de la conférence était «Les relations entre l'Europe et la Russie».

Le texte d'introduction parlait d'une «relation faussée entre l'Europe et la Russie» et commentait: «Indépendamment de la qualité des relations du moment, les deux parties ne sont nullement indifférentes l'une à l'autre, et l'intérêt fondamental de vouloir coopérer ne peut être nié. Il y a donc suffisamment de raisons de rechercher des voies vers un nouveau rapprochement.»

Les participants à cette réunion étaient au nombre de 200 environ, la plupart d'entre eux venus de Berlin. En juin, trois heures à peine après l'annonce de la conférence, tous les billets avaient été écoulés. Malgré tout, quelques intéressés tentèrent leur chance à l'entrée. Et pourtant Neuhardenberg, ça n'est pas vraiment la porte à côté. Il faut compter au moins une heure et demie depuis Berlin vers l'est, et traverser en partie le Margraviat de Brandebourg, le paysage le plus aquatique d'Allemagne, avec ses belles allées bordées d'arbres presque jusqu'à la frontière polonaise.

Comprendre la Russie: la meilleure des positions

Les participants y ont trouvé leur compte, ce que l'on a pu mesurer aux applaudissements fournis. Il en a été ainsi dès l'ouverture, lorsque Gabriele Krone-Schmalz a critiqué l'utilisation négative de la notion de «Russlandversteher» [personnes faisant preuve de compréhension envers Moscou, ndt.], terme dont elle est elle-même également souvent affublée. Elle n'a jamais compris pourquoi le mot de «comprendre» pouvait être utilisé de façon aussi négative, car la compréhension est

à la base de toute démarche sensée. Pour elle, il est évident que la connaissance et la compréhension doivent être à la base de tout jugement (et non la condamnation). Donc, le fait de «comprendre» Moscou, d'être un «expert» de la Russie, est la meilleure des positions qu'on peut avoir.

Relations culturelles et humaines millénaires

A la question du modérateur sur les événements des 27 dernières années, depuis l'enthousiasme initial de l'Ouest pour la *Perestroïka* et la *Glasnost* de Gorbatchev, et l'évolution de nos rapports avec la Russie, Matthias Platzeck a apporté la réponse suivante: la recherche des causes est toujours en cours, mais ce qui s'est passé est plutôt effrayant. La Russie, cependant, est un pays avec lequel nous avons des relations culturelles, humaines et sociales millénaires. Avec aucun autre pays, notre histoire n'est aussi étroite, et cela avec tous les hauts et les bas qu'elle comporte. Reste inoubliable, un postulat élaboré dans les années 1989/90: en Occident, on est parti de l'idée que nous avions gagné la guerre froide. *Francis Fukuyama* a publié son livre sur «La fin de l'histoire» et proclamé la victoire définitive de la démocratie occidentale et du capitalisme. Il n'y aurait à l'avenir plus qu'une seule superpuissance. Il y avait pourtant aussi la *Charte de Paris* et son idée maîtresse: «A présent, nous vivons tous ensemble et en paix.»

Bien sûr, la Russie était toujours là. Mais le pays était accablé, et l'Occident n'avait pas vraiment réagi comme il l'aurait fallu. Au contraire, le concept dominant était que nos valeurs, notre démocratie, notre système économique étaient les meilleurs. Il ne restait donc aux Russes qu'à devenir comme nous, s'ils désiraient un meilleur avenir pour eux. Jusqu'à présent, on s'interroge encore trop peu sur l'histoire, les traditions, la mentalité de ce peuple. Et Platzeck de préciser qu'il était convaincu que la Russie et les Russes chercheront leur propre voie et qu'ils la trouveront.

Matthias Platzeck



Matthias Platzeck
(photo wikipedia)

Matthias Platzeck est né en 1953 à Potsdam. Il est ingénieur diplômé en cybernétique biomédicale. Il a fait partie des 144 députés des nouveaux Länder, envoyés au Bundestag allemand après la réunification. En 1990, il a été nommé, pour le parti *Bündnis 90*, ministre de l'Environnement, de la Protection de la nature et l'Aménagement du territoire du Land de Brandebourg. De 1991 à 1993, il a appartenu au Comité fédéral des porte-paroles du parti *Bündnis 90*, dont il refusa la fusion avec les *Verts* ouest-allemands en 1993. En 1994, il fut de nouveau nommé ministre, et en 1995 Matthias Platzeck a rejoint le SPD. En 1997, Matthias Platzeck fut félicité pour sa gestion des opérations lors des inondations catastrophiques de l'Oder en juillet et août. Depuis juin 1998, il appartient au Comité national du SPD au

Brandebourg. En 2005, il a été nommé président du SPD. De 1998 à 2002, il a été maire de Potsdam. En 2002, il a été élu Ministre-président du Land de Brandebourg par le Parlement. En 2004 puis en 2009, il a chaque fois été réélu Ministre-président de Brandebourg. En 2013, il s'est retiré de son poste pour raisons de santé. Matthias Platzeck a reçu de nombreuses distinctions, entre autres la Croix fédérale du mérite de première classe de la République fédérale d'Allemagne (1998), l'Ordre «Pierre le Grand» de l'Académie russe pour les questions de sécurité, de défense et du système juridique (2005), la Grande Croix fédérale du mérite avec étoile et bandoulière de la République fédérale d'Allemagne (2011).

Le 19 février 2017 à Dresde, Matthias Platzeck a prononcé une allocution fondamentale très remarquée sur les rapports entre l'Europe et la Russie. On peut retrouver et relire ce discours sur: www.deutsch-russisches-forum.de/portal/wp-content/uploads/2017/03/Dresdner_Rede_MPaD_190217_Freigabe.pdf



Gabriele Krone-Schmalz

Gabriele Krone-Schmalz est née en 1949 à Lam en Basse-Bavière en 1949. Elle a étudié l'histoire de l'Europe orientale, les sciences politiques et la slavistique. Elle est diplômée en Histoire et Sciences politiques, journaliste indépendante et auteur. De 1987 à 1991, elle a été correspondante d'ARD pour la Russie à Moscou. Depuis 2000, elle est membre du comité directeur du *Dialogue de Pétersbourg*, depuis 2006, elle est membre du Conseil

d'administration du *Forum germano-russe*. Depuis 2011, elle occupe une chaire de journalistique et de communication télévisuelle à la *Business and Information Technology School* (BiTS) d'Iserlohn. Comptant au nombre des experts majeurs de la Russie en Allemagne, elle passe régulièrement à la télévision. Elle a publié de nombreux livres, dont le dernier «Comprendre la Russie» (17. édition 2016) et «L'âge de glace» (2017).

«Diktats idéologiques»

Mais l'Occident a réagi une fois de plus avec la «diabolisation de la Russie» [«Feindbild Russland»] aux tentatives de ce pays de trouver sa propre voie. La «russophobie» ne date cependant pas d'hier, selon Gabriele Krone-Schmalz. En Occident, on a toujours prétendu que nous avions gagné la guerre froide. Cependant, en disant cela, la guerre froide n'est pas automatiquement terminée. Pour qu'elle soit vraiment finie, il faudrait que les deux parties se considèrent comme gagnantes. Mais nous avons tout mesuré à l'aune de notre propre monde: chez nous tout est mieux et nous faisons tout mieux.

Gabriele Krone-Schmalz parle d'expérience. Pendant la période des bouleversements, elle était à Moscou correspondante pour la Russie de l'ARD – la 1^{re} chaîne de télévision allemande – et elle l'a constaté elle-même: tout le monde s'y est précipité pour expliquer qu'il fallait faire ceci, et puis cela, et encore cela. «Tous ces diktats idéologiques ont mis fin à beaucoup de bonnes initiatives, et le font encore aujourd'hui», dit-elle. La Russie a dû surmonter simultanément trois révolutions: premièrement, le passage de l'économie planifiée à l'économie de marché, deuxièmement, de la suprématie du parti communiste à un système orienté vers l'Etat de droit et troisièmement, de l'Union soviétique à l'Etat national. L'Ouest a montré peu de compréhension en la matière. Au contraire, il s'est produit une mise sous tutelle occidentale accrue.

Si nous avons considéré les choses sur un pied d'égalité ...

Matthias Platzeck sait de quoi il parle, quand il décrit les effets délétères de l'ère *Eltisine* sur l'amour-propre des Russes. A l'époque, on lui expliquait: «Maintenant, nous ne sommes plus rien du tout. Nous n'avons plus aucune importance dans le monde.» Si aujourd'hui, «dans la Russie profonde», on utilise dans une

discussion les notions «économie de marché», «démocratie» ou «privatisation», cela jette un «froid glacial» dans la salle parce que, pour beaucoup de Russes, cela reste associé à leur pire traumatisme du passé récent, c'est-à-dire les années 1991–1998, durant lesquelles 95% de la population ont presque tout perdu.

«Le fait que nous ayons si peu pris tout cela en considération et avons été si peu attentifs, signifie un manque d'intérêt, sinon nous aurions agi différemment sur de nombreux points, si nous avions pris tout cela plus au sérieux, si nous avions considéré les choses sur un pied d'égalité», a ajouté Platzeck.

Journalisme sérieux ...

La plupart des grands médias occidentaux y ont joué un rôle très défavorable. Sous les applaudissements, Krone-Schmalz a attiré l'attention sur les divergences existant entre l'opinion publique et l'opinion propagée par les médias. Sur la question du modérateur de savoir si nous ne nous donnions pas assez de temps de réflexion et décrivions les choses uniquement en noir et blanc, Gabriele Krone-Schmalz, qui enseigne également le journalisme, a expliqué quel devait être aujourd'hui la contribution d'un journalisme sérieux. Même si aujourd'hui tout doit aller plus vite et que le monde est devenu plus complexe, il ne faut pas sacrifier le soin et la minutie, ne pas tomber dans la simplification divisant l'univers en bons et méchants.

A présent, de nombreux journalistes ont modifié leur image de soi et leur rôle en croyant devoir mettre leurs semblables sur la «bonne voie». «Je trouve cela déplorable.» En réalité, le journalisme a la tâche, «de raconter toute l'histoire, le mieux possible, et pas seulement le point de vue d'une partie. Il a l'obligation d'effectuer un changement de perspective, c'est-à-dire de se mettre à la place

Etats-Unis, OTAN et UE – une alliance de guerre commune

par Willy Wimmer, ancien secrétaire d'Etat au Ministère fédéral allemand de la Défense



Willy Wimmer
(photo uk)

Durant la Guerre froide, il n'y avait aucun problème à expliquer l'importance de l'OTAN. Le *Soviet Military Power*, édité par le Pentagone et garni d'images et de constatations impressionnantes, nous fournissait une importante argumentation. Du moins, c'était le cas pour les partenaires de l'alliance en Europe de l'Ouest. On n'a réalisé que beaucoup plus tard qu'il y avait quelque chose de louche là-dedans, ceci en observant le comportement de l'époque et d'aujourd'hui des partenaires nord-européens de l'OTAN. En ce temps-là, il n'y avait aucune prise de position de l'Alliance sans que Danois et Norvégiens exprimassent très fort leurs opinions personnelles. La menace remarquée par l'Alliance, relative au *Pacte de Varsovie*, était généralement vue différemment et d'une façon moins grave à Copenhague ou/et à Oslo. Pourtant, les armées de blindés étaient véritablement face à face. Depuis l'apparition du Danois *Rasmussen* et du Norvégien *Stoltenberg*, nous devons constater en Europe centrale un changement complet des mentalités, soit une mutation en va-t'en-guerre suprêmes sur ordre de l'OTAN. Comment doit-on s'expliquer cela, notamment au regard du passé?

Etats-Unis en 1988: l'armée rouge en Europe centrale à un caractère purement défensif

Il faudra y réfléchir, quand au cours de la semaine de Saint Nicolas de l'année 2017 le contrat du belliciste Stoltenberg auprès de l'OTAN sera prolongé de deux ans. Mais ce n'est pas tout. Encore en 1988, le gouvernement américain déclara que même la présence massive du Pacte de Varsovie et notamment de l'armée rouge en Europe centrale avait un caractère purement défensif. Il s'agissait de «protéger la petite mère Russie» comme conséquence des expériences faites avec *Napoléon et Hitler*. Malgré tout ce qui avait compté au cours des décennies précé-

dentes comme la «bible de l'OTAN», les partenaires de Washington n'avaient toute intention agressive envers le Pacte de Varsovie dominé par Moscou.

Politique américaine actuelle: un mur de séparation doit à nouveau diviser l'Europe

Et aujourd'hui? Les archives de Washington montrent clairement à quel point l'Occident, uni par la force au sein de l'OTAN, a rompu sans pitié toutes les promesses sur la non-extension de l'OTAN. Pire encore, comme le montre le réarmement par les Américains en Europe centrale et orientale soutenu par nous tous. C'est la politique déclarée des Etats-Unis de séparer à nouveau l'Europe par un mur allant de la mer Baltique à la mer Noire. S'il n'est pas encore possible d'éliminer la Russie, elle doit du moins être exclue du bon voisinage. Mais il faut prendre en compte encore deux autres éléments. Dans des Etats comme l'Ukraine, les démons du passé nazi sont revitalisés à l'aide de l'OTAN et de l'UE. Le regard non seulement à «droite», mais «vers l'Est». En Ukraine et selon *Spiegel online* aussi en Hongrie avec des liens dans d'autres camps. Des liens évidemment peu avouables qu'on ne peut ni imaginer ni croire...

Le bellicisme de l'Occident ...

Si le gouvernement des Etats-Unis avait attribué, à notre plus grande surprise, au Pacte de Varsovie en pleine guerre froide un caractère purement défensif, on ne peut certes pas dire la même chose de l'OTAN actuelle à la frontière occidentale de la Russie. Le bellicisme de l'Occident est trop palpable depuis la guerre d'agression contre la Yougoslavie. Le caractère exceptionnel des Etats-Unis s'est distingué, depuis la fin de la guerre froide, uniquement par son abstention de tout engagement pour la paix et l'entente. Aux yeux de Washington, le monde représentait uniquement les conditions-cadres pour sa propre industrie d'armement, comme le démontre de manière remarquable le rejet de toute engagement pour la paix en Europe et en Asie du Nord-Est.

... et le rôle de l'UE

Et qu'en est-il de l'Europe de l'Ouest transformée, sous le joug de l'Union européenne,

en une machine de destruction d'Etats? Aujourd'hui, l'adhésion à cette UE ne signifie plus la protection durable des valeurs fondamentales. Il est bien possible qu'un pays ne soit un jour plus en mesure de se gérer lui-même, de protéger son territoire national, son autorité étatique et sa population. Pour garantir cela, les peuples se sont déclarés d'accord d'accéder à l'Union européenne d'aujourd'hui et ont même salué ce pas avec joie.

Nous devons cependant constater qu'aujourd'hui ce consentement est utilisé pour créer autre chose. Quiconque se réfère aux éléments constitutionnels de cette Union européenne, est marginalisé sans pitié par les dirigeants et leurs troupes de choc de la presse, puis, au mieux, méchamment dénigré en tant que membre de l'extrême droite ou des nazis. Les frontières ne sont plus gardées et quiconque se permet d'émettre une critique au sein du Bundestag se fait injurier et ridiculiser. L'autorité étatique se manifeste quand des personnes âgées sont mises à l'amende à Düsseldorf lorsqu'ils s'asseyent sur un banc d'arrêt de bus, ou lorsqu'une ancienne nation modèle de l'industrialisation n'est plus capable de terminer la construction d'un aéroport, ou lorsque la «Deutsche Bahn» échoue à placer des trains opérationnels sur les rails. Pendant ce temps, les frontières allemandes sont libres d'accès. Des concitoyens turcs démontrent, comment on peut pousser à l'extrême la lutte contre son ancien pays d'origine, grâce au fait que la citoyenneté allemande est octroyée trop facilement. Le peuple, auquel ont été consacrées des lettres dorées sur le Reichstag, n'est plus que témoin de la transformation de son pays en un Etat multiethnique.

Un mort-né européen: l'union militaire

La semaine passée, un mort-né supplémentaire, sous forme d'une union militaire, a été baptisé. Est-ce que c'est ainsi que nous voulons contribuer à la paix dans le monde? L'ancienne *Union d'Europe occidentale* était en fait un excellent exemple de comment réaliser cela. Tout le monde s'était mis d'accord pour une défense légitimée uniquement par la *Charte des Nations Unies*. C'était pour la défense, non pas pour la projection de pouvoir global, afin d'être à temps prêts à participer à

la prochaine guerre américaine dans le monde avec une alliance de guerre européenne.

Notre choix est manifestement de pouvoir choisir entre les intérêts anglo-saxons et français pour lesquels nos soldats sont envoyés au combat. Le Proche- et le Moyen-Orient pour les Anglo-Saxons, l'Afrique pour le «shooting star» français, récemment décoré à Aix-la-Chapelle? Un engagement clair pour la défense de l'Europe de l'UE devrait remplir au moins une condition: on devrait toujours se préoccuper de la situation, dans laquelle on se trouve et faire des déclarations claires sur comment le monde devrait se présenter. Suite à cela, on pourrait définir le montant que chaque pays aurait à verser pour la défense commune. Mais aucun des chefs d'Etats et aucun des gouvernements dans cette UE agressive ne veut cela. On préfère développer des projets de pouvoir global faisant grimper les budgets militaires. En tant que citoyens, nous ne pouvons pas même choisir, si notre argent est utilisé pour les victimes des guerres déclenchées par nous-mêmes ou pour les guerres elles-mêmes. Dans tous les cas, l'argent a disparu et nous sommes forcés par nos gouvernements de financer notre assurance vieillesse nous-mêmes. Même la question du déclenchement d'une guerre ou non, n'est plus décidée par le peuple souverain. L'UE nomme des commandants militaires créant des zones de tension et de guerres en outrepassant les Parlements et sans respecter les frontières des Etats, soumis au bon vouloir des Anglo-Saxons ou des Français laissant les blindés aller et venir.

L'éclatement est préprogrammé

Ils ont bien existé, ces excellents fonctionnaires ministériels allemands. Un exemple en était le dirigeant ministériel *Hans Ambros* qui était mandataire du système pour les avions de combat «Tornado». C'est à lui que nous devons de savoir que, pour la dernière augmentation de 5% de la puissance de combat, il aurait fallu déboursier 100% du prix d'achat de ces avions, ce qui aurait représenté l'éclatement du budget fédéral. Avec une UE ne reconnaissant et n'acceptant plus les citoyens comme le souverain et le garant de la paix, l'éclatement est préprogrammé. •

(Traduction *Horizons et débats*)

«Europe et Russie: ne pas mettre ...» suite de la page 1

de ceux-là mêmes, dont il veut décrire la réalité de vie, afin de mieux la comprendre et la situer.» Quand, pour des raisons de manque de temps ou parce que tout est compliqué, on suit un schéma directeur [«mainstream»] en créant l'atmosphère que tout ce qui n'entre pas dans ce modèle doit être taxé d'extrémisme ou être rejeté, alors apparaît une situation dans laquelle «une majorité de la population ne se retrouve plus dans cette presse».

... au lieu de reportages stéréotypés

Matthias Platzeck critique également les reportages stéréotypés. Il s'agit d'une situation dramatique, quand il n'y a pratiquement plus de différenciation possible dans des processus aussi sensibles que le travail pour la paix. Il y a d'énormes divergences entre ce qui préoccupe et ce que pensent le citoyen lambda et la «réalité» publiée par les médias et les politiques. «C'est une situation qui doit nous alerter.» Et: «Les médias ne doivent pas éduquer, ils doivent informer sur la réalité.»

Informer sur la réalité avec respect et en gardant une certaine distance

A ce propos, Gabriele Krone-Schmalz s'est exprimé très clairement sur les récits concernant *Donald Trump*: «Ce que je pense de Trump n'a aucune importance. En tant que journaliste, je dois trouver et expliquer les raisons pour lesquelles il a été élu.» Il est inacceptable que je le fasse d'une «manière irrespectueuse, simplement parce que je ne peux pas supporter ce type». Il est tout aussi irresponsable d'expliquer l'élection de Trump par les activités «de quelques services et le piratage de quelques comptes de courrier électronique». Cela s'avoisine à «du colpor-

tage de rumeurs». Il faut informer sur la réalité, avec respect et en gardant une certaine distance. C'est ainsi qu'il faut lire les articles. Si l'on commence à criminaliser tout contact avec la Russie, cela ne contribuera en rien à l'amélioration des relations entre la Russie et les Etats-Unis, tout au contraire. Lors de sa campagne électorale, Trump a déclaré que de bonnes relations russo-américaines sont dans l'intérêt des Etats-Unis, «et là, cet homme a raison». Mais tout ce qu'il entreprend en ce sens joue en sa défaveur et génère des accusations contre lui «allant éventuellement même lui coûter son poste».

Aller sur place et entretenir des relations personnelles

Le modérateur a également interrogé Matthias Platzeck, qui a présidé le SPD pendant une année, sur les rapports entretenus par son parti avec la Russie. Réponse de Platzeck: «Ah, c'était une belle soirée ... jusqu'à présent.» – La politique est un métier, il faut savoir ce qu'on fait, et c'est lourd à porter. Pour maintenir la paix sur notre continent, il ne suffit pas de lire des rapports, il faut aussi aller sur place, il faut entretenir des relations personnelles. Dans les CV des députés du Bundestag, on trouve de nombreux liens avec les Etats-Unis, l'Angleterre, la France, et plus souvent avec la Nouvelle-Zélande qu'avec la Russie.

Egon Bahr a toujours pris grand soin de ses canaux d'informations à Moscou. Lorsqu'une situation s'aggravait, il pouvait les appeler et obtenir des informations fiables basées sur une confiance mutuelle. Quand on ne connaît pas un pays, le danger d'une guerre accidentelle est d'autant plus grand. C'est un des aspects à prendre en compte, lorsqu'aujourd'hui on parle de l'«aliénation des peuples». 2017 a été l'année de l'échange de jeunes germano-russe: «Cette année n'a

pas été prise en compte en Allemagne, c'est un signal d'alarme.»

Deux poids, deux mesures

Suite à la question de savoir si l'Occident utilise le système du «deux poids, deux mesures» quand il s'agit de la Russie, Gabriele Krone-Schmalz répond spontanément qu'elle traite de ce sujet dans tous ses livres. Chaque jour, on peut traiter de ce sujet, tant c'est fréquent. «C'est égal, qu'il s'agisse du dopage ou d'autres choses, le deux poids deux mesures est définitivement établi quand il s'agit de la Russie, ce qui est très blessant.» Et Matthias Platzeck complète qu'il s'en est lui-même souvent aperçu lors de débats publics en Russie. Quand il était question de violation du droit international de la part de la Russie, des Russes l'ont souvent questionné sur les décisions du Bundestag de 2003, lors de l'attaque – contraire au droit international – des Américains contre l'Irak, ayant coûté des centaines de milliers de vies humaines. «Pourquoi, à l'époque, aucun d'entre vous n'a-t-il réclamé de sanctions?»

Le manque d'entente mutuelle met en danger l'intérêt commun

A la fin de la réunion, le modérateur a soulevé la question concernant les points communs encore existants entre l'Allemagne et la Russie. Krone-Schmalz a répondu qu'il y avait, en réalité, de très nombreux points communs, entre autres l'intérêt commun du bien-être des sociétés de part et d'autre et d'une bonne entente mutuelle. Le plus grand danger est que, suit à la méfiance qui s'est installée, on en vienne à des affrontements violents. Le plus grand problème réside dans les nombreux malentendus qui pourraient mener, «à ce que les choses tournent mal, échappent à tout contrôle et qu'on ne puisse plus les corriger.»

Il faut donc instaurer en Allemagne une politique de l'histoire et de la mémoire, a commenté Matthias Platzeck, il n'y a aucun futur possible tant que cela n'aura pas été mutuellement éclairci. Nous devons nous demander pourquoi 27 millions de victimes des opérations militaires contre l'Union soviétique, la «pire guerre d'extermination que l'humanité ait jamais connue», n'ont pas, dans notre mémoire collective, la même valeur que d'autres victimes. Après cette guerre d'extermination, les peuples de l'Union soviétique nous ont proposé la réconciliation, et pour finir également leur amitié. «Nous n'avons pas traité ce cadeau avec la sensibilité qui s'imposait.» Grande approbation dans la salle.

Tout cela est perçu en Russie, et accroît encore l'aliénation. Il y a, certes, une sympathie marquée envers l'Europe et particulièrement envers l'Allemagne, mais la Russie commence peu à peu à s'en détacher. Cette aliénation croissante induit un grand danger: moins on en connaît sur la culture, la façon de vivre, la langue de l'autre, plus on peut raconter les plus grandes absurdités, car il n'y a plus guère de connaissances réelles à disposition.

Quand ça ne marche pas «en haut» – l'importance des jumelages

Toutefois, à la Conférence Internationale des Jumelages ayant récemment eu lieu à Krasnodar en Russie et à laquelle ont participé les ministres allemands et russes des Affaires étrangères, l'ambiance était bien différente: «Nous ne laisserons pas détruire cela!» Et on a proclamé l'année des jumelages inter-régionaux et intercommunaux. C'est là une initiative sensée à laquelle il faut maintenant insuffler la vie. Et sous les applaudissements nourris, ils ont ajouté: «Si cela ne marche pas «en haut», il faut qu'au moins cela fonctionne «en bas»». •

L'OTAN continue de préparer sa zone de déploiement en Europe de l'Est

Des mesures en faveur de la paix sont de plus en plus urgentes

Depuis quelques années se déroule en Europe de l'Est un déploiement militaire stratégique et sournois de l'OTAN. L'Union européenne et les Etats alliés à l'OTAN n'ont, jusqu'à ce jour, pas réussi à arrêter ce processus. Dès le coup d'Etat de Kiev au printemps 2014, il est apparu évident que la politique internationale des Etats-Unis visait à «encercler» la Russie et à y faire participer les Etats européens. La réunion des ministres de la Défense des Etats membres de l'OTAN, et la réunion consécutive des ministres de la Défense de l'Union européenne de début novembre à Bruxelles ne laisse planer aucun doute sur le caractère agressif de leur politique.

rt. Le déploiement militaire de l'OTAN le long de la frontière russe est clairement visible dès 2014, et continue à l'être. *Horizons et débats* a déjà donné des informations au sujet des déplacements en juin 2017 de blindés des ports allemands de la mer du Nord à travers l'Allemagne et l'Autriche vers l'Europe de l'Est. 500 véhicules blindés britanniques et américains furent transportés dans des Etats limitrophes de la Russie. Depuis 2014, les médias ont maintes fois mentionné des transports militaires transitant par les ports allemands tels Bremerhaven. Avec la présence renforcée de *forces spéciales américaines* en Europe de l'Est, on a atteint une nouvelle étape des préparatifs pour des opérations militaires (cf. *Horizons et débats* n° 29/30 du 27/11/17).

Voies de transport pour l'OTAN

Lors de la réunion des ministres de la Défense de l'OTAN du 8 et 9 novembre à Bruxelles, on a officiellement décidé de renforcer les infrastructures militaires à l'Est afin de pouvoir déployer les troupes plus rapidement. Les frontières nationales ne doivent plus présenter d'obstacles «bureaucratiques». Cette maniaquerie sans frontières représente un «modèle exemplaire» de la coopération entre l'OTAN et l'UE (dixit le secrétaire général de l'OTAN Jens Stoltenberg, «*Neue Zürcher Zeitung*» du 9/11/17). En outre, on prévoit d'installer deux nouveaux quartiers généraux de l'OTAN. Quiconque se rendait récemment en voiture dans les pays d'Europe orientale a remarqué avec étonnement diverses nouvelles autoroutes bien construites et très peu utilisées.

Développement accéléré de l'armée de l'UE

Parallèlement aux décisions prises par l'OTAN, 23 des 28 ministères de la Défense des Etats membres de l'UE ont décidé, le 12 novembre, d'intensifier l'intégration de leurs armées (*Pesco*), y compris l'Autriche neutre. Il a notamment été convenu d'augmenter chaque année les dépenses militaires, de faire avancer les projets européens d'armement et de créer pour de bon la troupe d'intervention rapide de l'UE planifiée depuis longtemps. La Grande Bretagne, le Danemark, l'Irlande, Malta et le Portugal n'ont pas signé cet accord.

La Russie

n'est pas intéressée à un conflit militaire

Les médias ne s'intéressent pas à connaître le nombre de troupes et d'armes ayant déjà

«Il est également évident qu'à l'ère nucléaire, un conflit guerrier ne met pas en cause uniquement l'existence de l'Europe. La Russie a déclaré sans équivoque qu'elle utilisera des armes nucléaires au cas où son propre territoire serait attaqué militairement.»

été déployé en Europe orientale. En réalité, les nombreux exercices de l'OTAN ou d'Etats membres de l'OTAN dans la région ne servent pas uniquement à l'entraînement en cas d'urgence, mais également à développer des infrastructures et la mise à disposition de matériel de guerre. Selon l'avis d'experts militaires, le potentiel actuel de l'OTAN n'est pas (encore) suffisant pour une attaque. Cependant, avec toute augmentation du potentiel en place, le danger de guerre augmente.

Contrairement au secrétaire général de l'OTAN, le Norvégien Jens Stoltenberg, l'expert militaire et ancien conseiller de longue date du chancelier allemand *Erich Vad* conteste le fait que la Russie puisse représenter une menace militaire. La Russie est plutôt intéressée à une coopération avec l'Occident (cf. «*Luzerner Zeitung*» du 16/11/17).

La guerre économique est en cours

Parallèlement au déploiement de l'OTAN, les Etats-Unis exigent que soit menée une guerre économique contre la Russie. Celle-ci n'affaiblit pas seulement la Russie, mais également la conjoncture de nombreux Etats européens (alors que l'industrie américaine est toute contente de reprendre un grand nombre de ces commandes). En outre, la centrale bruxelloise a commencé, sur insistance de quelques Etats membres de l'UE, de prendre des mesures contre le projet allemand de gazoduc «Nord-Stream 2». Ce projet peut assurer un approvisionnement complémentaire en énergie pour une grande partie du continent. Sinon, il faudra acheter le gaz manquant aux Etats-Unis, à des prix plus élevés...

Construction de stéréotypes par les médias

Depuis 2014, des observateurs spécialisés constatent que les médias mainstream renforcent à nouveau systématiquement les réflexes et les stéréotypes antirusse au sein de la population (cf. Hofbauer, Hannes. *Feindbild Russland*. 2016, ISBN 978-3-85371-401-0). En général, les historiens considèrent un tel conditionnement comme étant des préparatifs de guerre typiques. Il est déjà très bien documenté que les grands médias européens reprennent sans broncher les objectifs transatlantiques (Krüger, Uwe. *Meinungsmacht*. 2014, ISBN 978-3-869621241 ou www.swiss-propaganda.ch).

L'Europe, un champ de bataille potentiel

Depuis que le document stratégique de *Barnett* issu du Pentagone est discuté publiquement, on arrive à mieux saisir les réflexions stratégiques à l'origine de nombreux conflits. Il semble qu'il ne s'agit plus de «gagner» des guerres dans le sens traditionnel, mais d'engouffrer des régions entières dans le chaos (Irak, Afghanistan, Yémen, etc.) pour les mettre hors de combat ou pour les contrôler (Barnett, Thomas P. M. *The Pentagon's New Map, War and Peace in the Twenty-first Century*. Putnam Publishing Group 2004).

Il est peu probable que dans les capitales européennes, on n'ait pas encore réfléchi aux risques d'une tension croissante et continue avec la Russie. Les politiciens et les militaires européens savent eux aussi parfaitement qu'un futur champ de bataille couvrirait des territoires russes et de grandes parties de l'Europe (mais certainement pas des Etats-Unis).

Pousser l'anticipation jusqu'au bout

Il faut donc se poser la question de savoir si les dirigeants russes accepteraient sans nécessité une guerre sur leur propre territoire. Tout gouvernement responsable protégera sa population et n'acceptera pas de l'exposer à un conflit imminent sur son propre territoire. La Russie a vécu et souffert de telles situations à plusieurs reprises. Où donc les dirigeants russes transféreront-ils, à l'ère des «troupes d'intervention flexibles», un futur champ de bataille? A Francfort, à Paris ou à Zurich...? En Syrie, l'armée russe a démontré qu'elle est capable de contrôler militairement de vastes territoires éloignés, d'y maintenir le contrôle et de les protéger par des systèmes d'armements perfectionnés.

Il est également évident qu'à l'ère nucléaire, un conflit guerrier ne met pas en cause uniquement l'existence de l'Europe. La Russie a déclaré sans équivoque qu'elle utilisera des armes nucléaires au cas où son propre territoire serait attaqué militairement.

Tirer les conséquences

Dans la situation politique tendue de fin 2017/début 2018, il faut consciemment exiger plusieurs mesures menant à une désescalade. Mais cela demande une volonté politique sincère de toutes les personnes concernées. Il y aurait suffisamment de possibilités. Les

«Complexe militaro-industriel»

rt. Selon la dernière publication (avril 2017) de l'institut suédois *Stockholm International Peace Research Institute* (SIPRI), les dépenses militaires mondiales ont encore augmenté au cours de l'année passée. Depuis 2010, les chiffres ne cessent d'augmenter. En 2016, les Etats ont dépensés 1686 milliards de dollars pour leurs armées. Plus de la moitié du chiffre d'affaires mondial profite aux grands groupes d'armements américains. Les raisons primordiales pour ces ventes sont l'augmentation du nombre de régions en conflits et la modernisation des systèmes d'armement. En comparant les dépenses des pays dans ce domaine, il s'avère que les Etats-Unis déboursent davantage que l'ensemble des huit Etats suivants (Chine, Russie, Arabie saoudite, Inde, France, Royaume-Uni, Japon, Allemagne).

Il est donc facile de déterminer les profiteurs du réarmement et de l'escalade militaire dans le monde. Ce sont les grands groupes du «complexe militaro-industriel», terme utilisé, à titre d'avertissement, par le président américain sortant *Dwight Eisenhower* en 1961. Il voulait ainsi caractériser les étroits liens personnels entre l'industrie militaire et la politique. Les entreprises américaines principales sont *Lockheed*, *Raytheon* et *Boeing*. En Europe, les grands groupes s'appellent, entre autres, *EADS/Airbus Group*, *Dassault* ou *Krauss-Maffai*. Naturellement, ce sont aussi tous les actionnaires de ses entreprises qui «profitent» de ces «affaires». Cependant, il est peu probable que tous les actionnaires européens pourront personnellement profiter de l'augmentation fulgurante de la valeur de leurs actions après le déclenchement d'une nouvelle guerre dans nos contrées.

observations militaires mutuelles dans le sens de mesures de confiance pourraient massivement être développées et élargies. Pour réduire les tensions, le nombre de réunions régulières dans le cadre de l'OSCE pourraient rapidement être multiplié. Le boycott insensé de la Russie peut rapidement être levé, afin de créer une «transformation par le commerce». L'Europe pourrait émettre des signaux clairs dans cette direction. Ceci serait un premier pas en direction d'une désescalade, pouvant débiter aujourd'hui déjà. Ces mesures seraient également les bienvenues auprès des forces raisonnables d'outre-Atlantique! •

Remise de la présidence de l'OSCE à l'Italie

Peu de progrès en Ukraine orientale

rt. Le 8 décembre, *Sebastian Kurz*, chancelier désigné de la République d'Autriche et actuellement ministre des Affaires étrangères, a commenté, lors de la réunion des ministres, le bilan de la présidence de l'Autriche de l'*Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe* (OSCE). Il a souligné que la pensée en blocs idéologiques empêchait les progrès, notamment dans le contexte de la crise ukrainienne et des rapports tendus en Transnistrie. Malheureusement, cette manière de penser fait obstacle à des progrès substantiels dans les activités de l'OSCE.

M. Kurz a mentionné positivement l'augmentation du budget de l'OSCE acceptée par les 57 Etats membres, car l'escalade des conflits exige davantage de moyens.

Lors de cette réunion, Kurz s'est référé à sa proposition d'installer une mission de paix de l'ONU en Ukraine. Cela pourrait être une contribution à la détente désirée de cette crise.

Nouvellement élu en juillet, le secrétaire général de l'OSCE, le diplomate suisse *Thomas Greminger*, a mis l'accent sur l'important rôle de l'OSCE en tant que plateforme permettant aux gouvernements concernés de

reprendre et faciliter le dialogue. En marge des réunions ministérielles, les rencontres informelles ont souvent une grande importance.

Tant M. Kurz que M. Greminger ont félicité les diverses équipes de l'OSCE qui ont, par leur engagement actif, contribué aux résultats de l'année écoulée.

rt. L'Autriche remet la présidence de l'OSCE pour 2018 à l'Italie. Les maigres résultats atteints par l'OSCE en 2017 sont, compte tenu de la situation difficile en Europe orientale, plutôt déprimants. Le rôle que jouent les pays atlantistes dans l'actuelle situation géopolitique est dévastateur. Des organisations telles que l'OSCE et l'ONU sont de grande importance pour «contrôler» les zones de conflits et chercher des voies à des solutions pacifiques ou, au moins, tenir à disposition les canaux nécessaires pour d'éventuels échanges diplomatiques informels.

Une des conditions préalables est la *volonté sincère* des Etats signataires de l'OSCE. Les raisons du peu de résultats atteints par cette organisation en Ukraine orientale ne sont

Repenser le rôle de la Suisse

rt. De plus en plus, il est nécessaire d'ajuster les coordonnées de la politique étrangère et de défense de la Suisse, pour ne pas se trouver dans le collimateur de réflexions géopolitiques et militaires. Certes, la situation était chaque fois différente en 1848, 1870, 1914, 1939, 1989 et en 2001. Mais la stratégie raisonnable de rester neutre est toujours la même, même en cette année commémorative des 600 ans de *Saint Nicolas de Flüe*. Pour cela, il faut réagir à temps et de manière très sensible aux signes extérieurs, pour rendre (à nouveau) la Suisse apte à contrecarrer toute tentative de malveillance à son égard.

L'UE fait résonner les tambours de guerre: est-ce véritablement en faveur de la construction d'un monde meilleur?

par Karl Müller

Pendant longtemps, y compris pendant les luttes électorales, on en parlait peu en Allemagne. Toutefois, actuellement l'unification européenne et son identification abusive accordant plus de pouvoir à l'Union européenne est redevenue un thème de la politique allemande.

Les points de départ furent le discours tenu par le président de la Commission européenne Jean-Claude Juncker sur l'avenir de l'UE, le discours sur l'Europe du président français Emmanuel Macron et celui du président du Conseil européen Donald Tusk. Les politiciens allemands ont longtemps gardé le silence.

«Etats unis d'Europe»?

Toutefois, Sigmar Gabriel, le ministre allemand des Affaires étrangères actuellement en charge, s'est exprimé avec la revendication d'une politique européenne indépendante en matière de politique étrangère et de sécurité. Les Verts allemands en étaient d'ailleurs toujours partisans, selon la déclaration du parlementaire Vert Jan Philipp Albrecht lors d'une interview avec le «Deutschlandfunk» le 11 décembre 2017. Martin Schulz, président du SPD, a exprimé sa volonté de voir les «Etats unis d'Europe» au plus tard en 2025, ancrés dans un accord constitutionnel et accompagné d'une ligne dure contre tous les membres de l'UE qui n'en veulent pas. Son exigence doit se trouver au centre des négociations pour une coalition avec la CDU et la CSU. Mme Merkel se gardera bien de le renier, alors même qu'elle ne s'est pas encore exprimée à ce sujet. Son collègue de parti, le Ministre-président de la Rhénanie du Nord-Westphalie Armin Laschet s'est cependant déclaré en faveur d'une expansion de l'UE, lors d'une interview au «Deutschlandfunk» le 6 décembre 2017. Tout ceci est conforté par le fait que la ville d'Aix-la-Chapelle a attribué son prestigieux Prix Charlemagne 2018 au président français pour «sa vision d'une nouvelle Europe et de la refondation du projet européen.» En outre, les ministres des Affaires étrangères de 25 Etats de l'UE ont, à l'instar des ministres de la Défense, décidé le 11 décembre 2017 la création d'une «Coopération militaire renforcée». Mais que penser de tout cela?

Souvenirs de l'agent américain Jean Monnet

On ne peut s'empêcher de se rappeler les réflexions stratégiques de l'agent américain Jean Monnet, le «précurseur des options d'unification européenne» (Wikipédia), lequel

estimait, déjà dans les années 1950, que les «crises» étaient une nécessité afin de faire avancer pas à pas l'unification européenne.

A part cela, on inventa le mythe du «projet de paix».

Le mythe du «projet de paix»

Ce mythe ne tient cependant pas la route. Même le discours de Churchill à l'Université de Zurich, en septembre 1946, se trouvait sous le signe du début de la guerre froide et de réflexions géostratégiques. Cette guerre ne se contenta pas d'être «froide», mais coûta la vie à des millions d'êtres humains en Amérique du Sud, en Afrique, en Asie (rien qu'en Corée et en Indochine plusieurs millions) ... mais aussi aux Etats-Unis et en Europe. A cela, il faut ajouter la fameuse phrase du premier secrétaire général de l'OTAN, le général britannique Lord Hastings Lionel Ismay, concernant le but de l'OTAN en Europe: «To keep the Russians out, the Americans in and the Germans down» [Tenir les Russes à distance, placer les Américains au centre et garder le contrôle sur les Allemands]. La proposition de Jean Monnet d'instaurer une autorité suprannationale de surveillance de la production allemande et française de charbon et d'acier – ce qui donna dès 1951 la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA) avec les 6 membres fondateurs qui créèrent par la suite la Communauté économique européenne (CEE), dont le but était de surveiller l'industrie allemande du charbon et de l'acier – était manifestement l'expression d'une méfiance envers la toute jeune République allemande.

Sigmar Gabriel: en politique extérieure la force doit primer sur le droit

Il est intéressant de constater que ces signes d'alors retrouvent une vie actuellement dans les débats politiques. Il n'en va pas seulement du fait que le premier pas accompli depuis longtemps consiste en la fondation de l'union européenne de défense, mais le discours de Sigmar Gabriel devant l'important «Forum de politique extérieure», le 5 décembre 2017, (<https://www.auswaertiges-amt.de/de/newsroom/berliner-forum-aussenpolitik/746464>), intitulé par le Ministère des Affaires étrangères allemand «L'Europe dans un monde incertain» est également typique. Les arguments avancés par Sigmar Gabriel sont les suivants: L'Europe – Gabriel entend par là l'Union européenne – est à nouveau menacée, 25 ans après la fin de la guerre froide, par exemple par des Etats émergents comme la Chine et la Russie, mais dans cette situa-

tion d'urgence, elle ne peut plus compter sur les Etats-Unis. Il va de soi que Gabriel pense avant tout à Donald Trump et guère à Barack Obama, Hillary Clinton ou encore George Soros. Ainsi, l'UE n'a plus qu'une option pour accomplir sa mission: se renforcer non seulement économiquement, mais aussi militairement et politiquement. «Nous devons prendre conscience que soit nous tentons de former nous-mêmes le monde et notre avenir, soit le reste du monde nous imposera le leur.» Le respect du droit international doit passer au second rang. En premier lieu se trouvent en politique les réflexions géostratégiques. L'Allemagne et l'UE doivent «se lancer sans hésitation dans le combat» pour obtenir gain de cause – et cela sans «de trop grandes œillères morales et normatives.»

Ce qui correspond parfaitement au commentaire de l'importante «Süddeutsche Zeitung» du 11 décembre 2017 concernant l'initiative de Martin Schulz: «Il était temps que Martin Schultz remette l'Europe au centre des négociations de coalition. Il exige la création des «Etats unis d'Europe» jusqu'en 2025, si nécessaire sans les pays travaillant en réalité contre l'Europe. Le délai fixé par le chef socialiste est en vérité irréaliste. Toutefois l'objectif est juste. Car seul un Etat fédéral européen peut obtenir que les Français, les Allemands, les Polonais et les Portugais arrivent à maintenir leur souveraineté face à Trump, à la Chine ou à Amazon. Depuis plusieurs mois, Emmanuel Macron tend la main à l'Allemagne. Bientôt ce sera trop tard de la prendre.» Donc, allons de l'avant!

Résurrection de la politique d'avant-guerre

Tout ceci rappelle une série d'arguments caractérisant non pas l'après-guerre, mais l'époque de l'avant-guerre. Ces arguments sentent mauvais, car on y trouve des images d'ennemis, des préjugés. Il est de notoriété publique que, par exemple, ni la Russie ni la Chine n'ont des intentions belliqueuses envers l'Europe. Mais les milieux officiels veulent à tout prix maintenir cette image erronée de l'agressivité de ces deux pays. La journaliste et auteur de renom Gabriele Krone-Schmalz l'a une fois encore magistralement souligné dans son dernier livre «La période glaciaire. Comment la Russie est diabolisée et pourquoi c'est si dangereux». La Russie et la Chine ont très souvent soumis des propositions de collaboration à l'Europe et continuent à le faire. Les deux pays proposent avec raison des «situations gagnant-gagnant» c'est-à-dire des possibilités de coopération ou

tout le monde y gagnerait. Mais l'UE a «pré-féré» relancer la guerre froide contre la Russie et déclencher d'indicibles sanctions. A la Chine, on reproche sans raison de vouloir scinder l'Europe en deux avec son projet de «nouvelle route de la soie».

Des questions à l'école

Un enseignant raconte qu'au cours de son enseignement la question s'était posée de savoir si c'était judicieux de présenter dans toute son horreur la persécution et l'anéantissement des juifs d'Europe entre 1933 et 1945. Un des élèves a répondu que cela se justifiait parfaitement, car tout un chacun devait être tenu au courant des détails afin d'empêcher que cela se reproduise. Une élève lui a répondu qu'on savait très bien ce qu'il s'était passé et que, néanmoins, on assistait encore et toujours à de pareils crimes. Il s'est alors posé la question de savoir si la jeunesse d'aujourd'hui était disposée à s'engager dans la lutte pour un meilleur monde. Un autre élève, un jeune homme très intéressé par l'histoire et les questions politiques a répondu «en principe oui» ... mais on ne sait pas comment faire. Le maître acquiesça de la tête pour exprimer sa compréhension.

Un coup fatal pour la démocratie

Ce jeune homme parlait pour beaucoup de ses contemporains, jeunes et moins jeunes, en Allemagne et probablement aussi dans d'autres pays européens. On constate que les plus intéressés et les plus aptes à réfléchir, donc ceux possédant un fonds de valeurs, restent souvent sans réponse. Une politique faite de dénigrement et de violence, une politique de pouvoir et de préparation à la guerre (y compris les guerres en cours) constituent un frein. On pousse dans l'apathie politique les meilleures têtes et les cœurs les plus nobles. On ne s'étonnera donc pas d'entendre un jeune homme intéressé à l'histoire et à la politique dire qu'il manque de perspective. Continuer ainsi c'est porter un coup mortel à la vie démocratique. Pour les planificateurs de guerres cela «a un sens», mais pour l'ensemble des êtres humains c'est la catastrophe.

Face à cette situation, on ne peut pas se contenter de faire de la «résistance». L'«émigration intérieure» ou se contenter de «cultiver son propre jardin» ne sont pas des solutions acceptables. Quelle pourrait donc être la perspective? Pourquoi ne pas soutenir ceux s'engageant avec sérieux et honnêteté pour la paix et la justice. •

«Pris dans les réseaux des services secrets – Pourquoi Olof Palme, Uwe Barschel et William Colby ont-ils été assassinés?»

par Barbara Hug



Le titre du livre laisse entendre que l'équipe d'auteurs va nous présenter certains liens entre les trois assassinats politiques – non reconnus officiellement comme

tels. Les publications parues suite à la mort d'Uwe Barschel et d'Olof Palme ne sont pas rares, tout au contraire. Cependant, plus leur décès est lointain plus les faits publiés sont exactes et nombreux, accompagnés de détails remontés à la surface uniquement au fil du temps, suite à leur caractère explosif. De nos jours, il est difficile de mener par le bout du nez un public bien formé avec des thèses de suicide mal ficelées ou d'actes encore plus douteux commis par un individu isolé.

Quiconque ne reste pas de marbre face à l'actuelle situation tendue dans le monde et quiconque est toujours et encore d'avis que la guerre et le terrorisme ne sont pas des réponses valables aux conflits, ne devrait pas omettre de s'approfondir dans l'histoire récente de l'Allemagne, de la Suède, de l'OTAN, des Réseaux Stay Behind et du trafic d'armes international. Barschel, Palme et Colby ne sont que trois noms d'une liste beaucoup plus longue d'assassinats politiques – ici, il ne s'agit que de l'Europe. La guerre froide, les relations entre l'Est et l'Ouest, les guerres du Proche-Orient menées suite à des livraisons d'armements de toutes



ISBN 978-3-864489-176-2

sortes et de diverses provenances, la diabolisation d'Etats accompagnée de réarmement – tous ces sujets perdent leur mysticisme et permettent alors d'être soumis à une analyse

«Ce livre nous parle des guerriers de l'ombre et de leurs victimes. Il mène le lecteur dans les zones défendues des services secrets, où l'on ne s'occupe pas que d'espionnage discret mais où l'on accomplit le sale boulot. Nous entrons par une petite fenêtre du local des machines de la guerre froide et regardons en direction des endroits où elle s'est transformée en sale guerre chaude.» (Extrait de la quatrième de couverture)

historique approfondie. Celle-ci n'est pas encore terminée.

La guerre froide était une construction des services secrets du camp occidental. En tentant de reconstruire les opérations et les événements ayant mené aux meurtres de Barschel, Palme et Colby, les auteurs Patrik Baab et Robert E. Harkavy permettent avec leur importante contribution d'éclairer le déroulement des actes effectués «derrière les coulisses». Cela contribue à changer le goût de la politique actuelle – on perd toute illusion mais cela aide également à mieux appréhender les événements, à en comprendre leur réelle portée et savoir de quelle façon les modifier. •

(Publication non traduite en français)

Courrier ✉ des lecteurs

Rien à espérer d'Emmanuel Macron

L'article «Ils sont le visage de la France» de Natacha Polony parlant du contenu du livre intitulé «Le peuple de la frontière» du journaliste Gérard Andrieu (cf. Horizons et débats, n° 27/28 du 14/11/17) a certainement donné un coup au cœur à toute personne ayant traversé la France profonde, il y a une vingtaine d'années ou y ayant passé des vacances. Effrayant, à quel point la France s'est transformée! A quel point les populations rurales sont laissées pour compte!

Je me souviens des livres de Marcel Pagnol et d'autres auteurs français parlant de la vie dans la France profonde. Nous les lisions au lycée. Ces livres nous donnaient, à nous lycéens et jeunes étudiants, l'envie de voyager dans les campagnes françaises, de visiter ces simples villages et d'y passer nos vacances. Nous passions la nuit dans de petites auberges, aimions nous promener dans les ruelles où se trouvaient les petits artisans, les épiceries, les boulangeries et tant d'autres boutiques. Ce que nous avons vécu dans ces petits villages était pour nous le «savoir vivre»: simple, peu exigeant et quand même riche. Aujourd'hui, ce charme n'existe presque plus. L'analyse dévastatrice de Natacha Polony démontre que ce ne sera pas l'actuel gouvernement Macron qui rendra aux villages leur âme.

David Holzmann, Maur ZH, Suisse

La famille, une école pour la vie

par Sonja van Biezen, psychologue

En tant que psychologues, nous rencontrons de plus en plus souvent des mères saisies par de profonds sentiments d'insignifiance après la mise au monde d'un enfant. Le sentiment d'être «uniquement mère» pèse sur le moral de nombreuses jeunes femmes.

Etant donné que généralement les deux parents exercent une activité professionnelle, la tâche éducative est très souvent transférée à des structures d'accueil de jour, telles que les crèches et les garderies. Les liens familiaux traditionnels sont en train de changer et semblent perdre de leur importance.

La famille, le fondement de notre société

Suite aux recherches de l'anthropologie culturelle comparative, nous savons, qu'on trouve dans toutes les cultures des systèmes de parenté clairement réglementés, au centre desquels se trouve la famille – la dite «famille nucléaire». Elle est basée sur des liens étroits entre les parents eux-mêmes et avec leurs enfants. Malgré toutes les différences – petite ou grande cellule familiale, tribus ou clans – la famille nucléaire se retrouve dans toutes les cultures comme la base fondamentale du vivre-ensemble. Grandir dans une famille signifie faire des expériences émotionnelles positives dans une relation intense avec la mère et le père au cours des premières années de vie et de développer une confiance profonde envers ses semblables, représentant la pierre angulaire de toutes les relations humaines de la vie future. Avec parents et frères et sœurs, la famille représente la première communauté constituant le modèle pour toutes les expériences ultérieures à l'école et au travail. Les tâches de la vie peuvent être résolues ensemble dans la famille. Les soucis et les défaites sont également partagés. Dans une famille traditionnelle avec mère et père, les enfants peuvent faire des expériences avec les deux sexes. La petite fille, et plus tard l'adolescente, s'oriente sur le modèle représenté par sa mère, pour apprendre à assumer les tâches en tant que femme et mère. Auprès de son père, le garçon va acquérir les bases de son développement émotionnel auxquelles il pourra recourir plus tard dans sa vie d'homme adulte. Ce processus est appelé identification. En tant que pilier ancré dans la loi de la vie en société, la famille et le mariage bénéficient actuellement encore dans de nombreux pays d'une protection spéciale en fonction de leur importance. Dans la famille, les acquis de notre société ainsi que les traditions ayant fait leurs preuves sont transmises à la nouvelle génération.

Mais comment et par qui la continuité de ces acquis culturels est-elle garantie?

Au cours des années qu'un enfant vit dans sa famille, il intègre les valeurs déterminant le vivre-ensemble des êtres humains d'une

«Suite aux recherches de l'anthropologie culturelle comparative, nous savons, qu'on trouve dans toutes les cultures des systèmes de parenté clairement réglementés, au centre desquels se trouve la famille – la dite «famille nucléaire». Elle est basée sur des liens étroits entre les parents eux-mêmes et avec leurs enfants. Malgré toutes les différences – petite ou grande cellule familiale, tribus ou clans – la famille nucléaire se retrouve dans toutes les cultures comme la base fondamentale du vivre-ensemble. Grandir dans une famille signifie faire des expériences émotionnelles positives dans une relation intense avec la mère et le père au cours des premières années de vie et de développer une confiance profonde envers ses semblables, représentant la pierre angulaire de toutes les relations humaines de la vie future.»

culture spécifique. Ce sont des valeurs correspondantes à la nature humaine. On y trouve par exemple l'empathie, la compassion, le respect, la tolérance, l'entraide et la résolution pacifique des conflits. En conséquence, les parents sont confrontés à une tâche importante et exigeante. Ils portent donc une grande responsabilité. En éduquant les enfants, ils veillent à ce que les acquis culturels développés au cours de l'Histoire de l'humanité soient préservés. Ces valeurs doivent être activement intégrées dans le processus éducatif et ancrées émotionnellement.

Résultats de la psychologie des profondeurs ...

Au début du siècle dernier, la psychologie scientifique a abordé la question de savoir ce qui constitue la capacité de l'enfant à être éduqué et quels facteurs sont importants dans le développement de la petite enfance. Sigmund Freud a réalisé que l'homme est guidé par des sentiments inconscients. Ce n'est que dans les années 1920 que le psychologue viennois Alfred Adler a été le premier à attirer l'attention sur l'importance fondamentale de la relation entre mère et enfant pour le développement de la personnalité de l'enfant. Adler décrit la capacité d'attachement du nouveau-né. Dès la première minute, l'enfant cherche activement le contact avec la mère, car ce contact émotionnel avec sa mère est absolument vital pour lui. Selon Adler, la tâche de la mère est donc d'établir un lien émotionnel solide avec son enfant. Il a besoin d'un être humain responsable, sur le soutien duquel il peut compter. Cette première relation permet de développer la base et la confiance profonde nécessaire à toutes les autres relations dans la vie d'une personne. Ces résultats fondamentaux d'Alfred Adler concernant le développement de l'enfant ont été par la suite confirmés par de nombreuses études dans le domaine de la psychologie du développement.

L'hypothèse psychanalytique de Sigmund Freud, selon laquelle l'enfant perçoit

les relations sociales de façon secondaire comme une conséquence de la satisfaction des besoins corporels, a été réfutée non seulement par Adler, mais aussi par les résultats des études de psychologie du développement menées par la recherche sur l'attachement.

... et de la recherche sur l'attachement

L'hypothèse de la pure satisfaction des besoins était incomplète. Les preuves ont été fournies d'abord par les études de l'École viennoise sur les enfants placés en institutions de Charlotte Bühler et de René A. Spitz et plus tard par les recherches du psychiatre anglais John Bowlby concernant les effets de la négligence émotionnelle sur les enfants. Il était évident que la personne de référence n'était pas seulement là pour satisfaire les besoins physiques tels que la faim, la soif, etc., mais dès le premier jour l'enfant s'efforce dans toutes ses activités d'entrer en relation avec sa mère.

La reconnaissance des signaux et l'orientation ainsi que la réaction adéquate de la mère font partie du processus socio-émotionnel de la relation mère-enfant.

Ces résultats ont par la suite été complétés et affinés en examinant la relation entre la mère et l'enfant dans toutes leurs nuances émotionnelles. Il s'agissait là des études de chercheurs américains tels que Mary D. Salter Ainsworth, Mary Main et du couple allemand Karin et Klaus Grossmann qui ont confirmé et précisé les résultats obtenus dans les années 1920 par Alfred Adler. Ces recherches permettent de définir exactement ce dont l'enfant a besoin pour le développement de sa personnalité.

L'importance de la mère

Le rôle de la mère est aussi d'élargir le lien établi avec elle aux autres membres de la famille, donc le père et les frères et sœurs, puis, au-delà du contexte familial, d'éveiller et de maintenir l'intérêt de l'enfant pour les intérêts de la communauté. Grâce à son orien-

tation, la mère aide l'enfant à s'orienter et à trouver sa voie dans la petite et plus tard dans une grande communauté.

Pour que l'enfant devienne un acteur actif au sein de la communauté humaine, l'éducateur a aussi pour tâche de donner l'exemple et de communiquer des valeurs importantes et indispensables à la coexistence humaine. La base pour cela réside dans la confiance de l'enfant, développée avec ses parents au cours de ses premiers mois de vie. Le processus éducatif doit être compris comme une interaction entre les parents et l'enfant au cours duquel les valeurs déjà mentionnées sont transmises, activement renforcées et émotionnellement ancrées. Ce processus est facilité pour l'enfant dans une relation de confiance. Si les parents, les enseignants et d'autres adultes sont des modèles fiables, c'est-à-dire que l'enfant les ressent comme tels, il n'aura guère de difficultés à suivre leur orientation et à apprendre d'eux. Outre la transmission des valeurs, le but de l'éducation devrait être d'aider l'adolescent à faire face aux tâches et aux défis de sa vie. Alfred Adler a mis en évidence trois domaines, auxquels chaque personne doit faire face dans sa vie: l'amour, le travail et la communauté. Réussir dans ces trois tâches de la vie exige de toute personne une certaine facilité à établir de bonnes relations et à coopérer avec autrui. Adler a créé pour cela la notion de «sentiment communautaire» [«Gemeinschaftsgefühl»]. Par conséquent, l'éducation ne peut être ni arbitraire ni empruntée à des courants philosophiques, mais elle doit être guidée par la logique naturelle de la coexistence humaine et des acquis culturels. Une éducation réussie est donnée quand la jeune personne est capable de faire face à l'accomplissement des trois tâches de la vie nommées par Adler. Le degré du sentiment communautaire d'une personne s'exprime non seulement dans la conception de sa vie personnelle, mais aussi dans la mesure où un adolescent est prêt à s'engager activement en faveur du bien commun et à participer comme personne et concitoyen à la solution des problèmes sociaux. Toute mise en danger de la famille est une menace pour la société elle-même.

Résumé

La famille doit être un lieu protégé, où les enfants peuvent développer et déployer leur personnalité et acquérir les bases pour leur vie future en communauté.

Donc, nous devrions faire tout notre possible pour aider à renforcer et préserver l'importance de l'éducation et de la famille. •

Bibliographie:

- Adler, Alfred. *Neurosen. Fallgeschichten*. Francfort 1981
 Adler, Alfred. *Menschenkenntnis*. Francfort 1970
 Bowlby, John. *Das Glück und die Trauer*. Stuttgart 1979
 Endres, Manfred; Hauser, Susanne (Hrsg.). *Bindungstheorie in der Psychotherapie*. Munich, Bâle 2000
 Kaiser, Annemarie. *Das Gemeinschaftsgefühl – Entstehung und Bedeutung für die menschliche Entwicklung*. Zurich 1981

Le Ministère péruvien de l'éducation retire son plan d'études incluant l'idéologie du genre

ag. «Ne touchez pas à nos enfants!» Voilà la devise sous laquelle plus de 1,5 millions de personnes se sont rassemblées dans les rues de différentes villes du Pérou en mars 2017 pour protester contre le nouveau plan d'études basé sur la théorie du genre et présenté par le Ministère péruvien de l'éducation au début de l'année.

La Conférence épiscopale péruvienne ainsi que des parents, des enseignants et divers groupes chrétiens du pays avaient critiqué ce programme en raison des contenus traitant de l'idéologie du genre. Sans prendre en compte les préoccupations et les critiques, le Ministère de l'éducation a introduit ce plan d'études.

Cependant, en août 2017, la Cour suprême a donné suite à une plainte ayant été dépo-

sée contre le Ministère, arguant que ce plan d'études était une tentative d'endoctriner les enfants. Le 24 novembre, le Ministère de l'éducation a annoncé que le programme serait retiré et remplacé par l'ancien programme de 2009.

Cette annonce a été un grand succès pour les milliers de parents représentés par l'action #ConMisHijosNoTeMetas#. (cf. *Catholic News Agency* du 1/12/17)

Des formulations et des expressions tels que «construis ton identité» ou «identité de genre» ou encore «ce que est masculin et ce qui est féminin se développent de jour en jour» sont (au moins pour le moment) exclues du plan d'études. Selon Sergio Burga, chercheur au bureau latino-américain de l'Ins-

titut de recherche sur la population, on est très conscient que la lutte pour la défense de la famille doit continuer au Pérou. Le plan d'études de 2009 – bien que moins offensif que celui de 2016 – avait déjà soulevé des préoccupations similaires et, selon Sergio Burga, il sera à nouveau soumis à des examens par les parents et les avocats.

Dans d'autres pays également, les parents entendent de leurs enfants d'école primaire des choses comme: «Papa, je suis une fille, mais je peux devenir un garçon. Nous avons appris cela à l'école.» Ou bien: «Que se passe-t-il avec les enfants que leurs mamans ne veulent plus garder?» (Extrait d'une lettre de parents d'élèves publiée dans le *Pro Life Bericht* n° 2) •

Horizons et débats

Bimensuel favorisant la pensée indépendante, l'éthique et la responsabilité

Pour le respect et la promotion du droit international, du droit humanitaire et des droits humains

Editeur
Coopérative Zeit-Fragen

Rédacteur en chef
Jean-Paul Vuilleumier

Rédaction et administration
Case postale 729, CH-8044 Zurich
Tél. +41 44 350 65 50
Fax +41 44 350 65 51

hd@zeit-fragen.ch
www.horizons-et-debats.ch

CCP 87-748485-6
IBAN: CH6409000000877484856
BIC: POFICHBEXXX

Imprimerie
Nüssli, Mellingen

Abonnement annuel 168.– frs/ 108.– euros
ISSN 1662 – 4599

© 2017 Editions Zeit-Fragen pour tous les textes et les illustrations. Reproduction d'illustrations, de textes entiers et d'extraits importants uniquement avec la permission de la rédaction; reproduction d'extraits courts et de citations avec indication de la source «Horizons et débats, Zurich».

Etre enseignant est un métier gratifiant

par David Holzmann

Un lundi en automne, Sandrine rentre de l'école et raconte pendant le repas du soir toute fière et avec des yeux étincelants: «A l'école, nous construisons une montgolfière.» Son frère et sa sœur plus jeunes font des yeux aussi grands que leur sœur scolarisée en classe de cinquième. Toute la famille est enthousiaste et les deux parents racontent leurs souvenirs de construction de montgolfières du temps où ils étaient encore à l'école.

Sandrine précise qu'ils auront chaque jour pendant les heures de classe l'occasion d'y travailler. Il faut découper du papier de soie bien léger et le coller soigneusement au bon endroit. Puis, il faut former une structure en fil de fer fin. Le deuxième jour déjà, Sandrine ne raconte plus comment se développe la montgolfière qu'elle doit construire avec une camarade de classe. Le jeudi, la mère lui demande si l'ouvrage est terminé et elle se renseigne au sujet du grand moment du premier envol de sa montgolfière. Sandrine raconte toute triste qu'elle ne sait pas si la montgolfière volerait. L'enseignante avait rappelé à l'ordre les filles en raison des trop grandes quantités de colle utilisées et les avait prévenues du risque de l'absence de décollage de la montgolfière. Le père, la mère, le frère et la sœur durent formellement lui tirer les vers du nez pour entendre Sandrine s'exprimer à propos de ce qui s'était passé à l'école.

Finalement le déroulement était clair: l'enseignante avait distribué à tous les élèves une feuille sur laquelle il y avait huit lignes de description de la construction d'une montgolfière. Outre le texte rédigé de manière très concentré avec quelques termes inhabituels pour des enfants suisses, cette instruction contenait trois dessins schématiques. L'enseignante avait précisé que cette instruction devrait suffire, et elle laissa les enfants se débrouiller. Deux par deux, ils devaient construire de façon autonome chacun une montgolfière. Cette instruction écrite fut distribuée sans davantage de commentaire, les élèves allèrent à leur place et tentèrent de se mettre à l'ouvrage. Comment commencer? Rapidement, les élèves devinrent agités et un mélange de désespoir et de nervosité se répandit. L'enseignante prit des mesures énergiques et exigea d'eux de travailler en silence. Il semble évident que la nervosité des enfants l'énervait.

Nous sommes vendredi de la même semaine. Le matin, la mère regarde par la fenêtre, le ciel est gris, la météo parle de pluie dans l'après-midi: «Vous voulez vraiment faire monter vos montgolfières aujourd'hui, malgré le vent? Et où est-ce que vous allez le faire?» «L'enseignante vient avec nous en tram et en bus sur un grand pré, où nous pourrions faire monter nos montgolfières.»



(photo keystone)

Vendredi soir. Sandrine rentre de l'école la tête basse, jette ses affaires de travail dans un coin. 2 des 10 montgolfières ont été détruites dans le bus par les bousculades des passagers. Les 8 autres sont arrivées plus ou moins intactes jusqu'au grand pré. Trois autres montgolfières ont pris feu parce qu'un peu d'alcool à brûler avait coulé sur le papier de soie. Lorsque les enfants ont tenté de les allumer, elles se sont enflammées et très rapidement, il n'y avait plus que la structure en fil de fer. Les autres montgolfières n'ont pas pu s'envoler à cause du vent. Le seul modèle qui s'est envolé de quelques mètres, était la montgolfière de l'enseignante, visiblement très heureuse de son succès...

Sandrine ne voulait cependant pas s'avouer vaincue. Les récits de ses parents concernant leurs propres expériences avec la construction de montgolfières à l'école, ne l'ont plus lâchée. Elle a donc demandé à sa mère de lui acheter du papier de soie. Lors du repas du soir, l'enthousiasme est réapparu lorsque le père a encouragé Sandrine de poursuivre son projet et toute la famille a décidé de participer à la construction d'une montgolfière. Samedi matin, la table du petit déjeuner n'était pas encore débarrassée, quand on a commencé à faire des projets, à discuter et à préparer le matériel. D'abord Sabine a examiné le papier: quelle couleur prendre pour la montgolfière? Puis elle s'est penchée sur le papier, a soigneusement pris mesure et a dessiné prudemment les lignes de coupure. Le père l'a observé dans son travail, en lui suggérant ici et là une amélioration et en l'aidant à tenir le papier pour que sa fille puisse découper exactement selon le patron. Ensuite c'était le tour du collage.

«N'utilise que peu de cette colle blanche et distribue-la finement pour que le papier ne s'abîme pas.» Puis, il a fallu à deux ou mieux encore à trois coller soigneusement les diverses parties ensemble. Sandrine écoute attentivement les explications de son père, essaie elle-même, demande encore une fois à son papa si c'est bien fait. Un échange permanent entre la fille et le père.

Puis s'est le tour de la structure en fil de fer qui doit être fixée dans les coins du papier avec un petit bout de ruban adhésif. Toute la famille est présente pour construire une montgolfière aussi belle et parfaite que possible. Tout autour est oublié. Le visage de Sandrine reflète l'enthousiasme. Tout se passe bien et après environ une heure, l'ouvrage est terminé. Sandrine est fière et aimerait tout de suite sortir avec son frère et sa sœur pour faire partir la montgolfière. Mais le père la calme. «Regardez le vent, observe les feuilles aux arbres, elles sont fortement secouées par le vent. Ce ne sont pas les bonnes conditions pour le vol d'une montgolfière.»

Le lendemain, c'est dimanche. Pendant le petit déjeuner toute la famille regarde par la fenêtre. Le vent souffle toujours. L'après-midi, le soleil apparaît, mais l'air est toujours assez frais. La mère rend le père attentif au temps: il n'y a presque plus de vent. Maintenant tous sont enthousiastes: c'est le moment de faire s'envoler la montgolfière.

Un tampon de coton est fixé à la partie inférieure de la structure en fil de fer de la montgolfière. A l'air frais, on verse soigneusement de l'alcool à brûler sur le coton. La tension monte. Puis, la mère allume le tampon de coton. Le père et Sandrine tiennent

la montgolfière chacun par deux coins. Elle se remplit d'air chaud et... lentement ils peuvent la lâcher, et elle monte de plus en plus haut. Tous applaudissent, rient et les enfants font la fête. «Elle vole, regardez, elle vole, et comment! Incroyable! Regardez cela!» Maintenant elle est plus haut que le toit de la maison, une fine brise la porte en dehors du jardin jusqu'au pommier du voisin où elle redescend lentement pour y rester accrochée. Le frère de Sandrine grimpe habilement sur l'arbre et va chercher le précieux engin volant. Il est resté intact. La famille rentre à la maison le soleil dans le cœur. Sandrine veut construire une seconde montgolfière, son frère et sa sœur également, et ainsi naissent encore trois autres montgolfières, les unes aussi belles que les autres.

Quel était l'échec à l'école, et quelle était la réussite à la maison? Quelle est la différence entre l'atelier de montgolfière à l'école et celui à la maison? C'est la relation humaine; l'être humain apprend dans la relation. L'enseignante a remis aux élèves une feuille avec les instructions, sans explication, sans répondre à des questions ou des suggestions des enfants. La qualité de la relation entre enseignant et élèves est déterminante pour le succès d'un processus d'apprentissage.

Pourtant les conditions préalables que l'enseignant trouve à l'école sont idéales. Chaque élève veut apprendre et en général, on peut partir de l'idée que l'orientation sur l'enseignant est présente. L'élève cherche un lien avec l'enseignant. Cela facilite énormément le bon apprentissage de l'élève. Il a besoin d'instruction orale, l'écrit ne suffit pas. L'élève a besoin de l'enseignant comme personne de référence, comme interlocuteur, comme soutien. La reconnaissance de l'enfant est l'élixir du métier d'enseignant, il n'y rien de plus beau. L'élève est reconnaissant à l'enseignant pour chaque succès qu'il peut remporter à la maison, tant pour une belle rédaction, des calculs bien réussis ou bien une belle montgolfière.

Chaque enseignant conscient de son importance de personne de référence et de point d'orientation pour l'élève, observera cela quotidiennement sur les visages heureux de ses enfants. En tant qu'enseignant, il peut reconnaître au bout de chaque semaine et de chaque mois ce que sa ribambelle d'élèves a appris de neuf. L'enseignant peut ainsi poser des jalons pour la vie future d'un être humain. Qu'y a-t-il de plus beau que le métier d'enseignant? Ne laissons pas gâcher cette profession par des réformes contre-productives. Nos enfants méritent d'avoir un enseignant établissant avec eux une interaction et un soutien bienveillants. •

Plan d'études 21: les jeux sont-ils faits?

Nouvelle méthode d'apprentissage ou changement de paradigme?

mw. «Plan d'études 21: les jeux sont-ils faits? Nouvelle méthode d'apprentissage ou changement de paradigme?» Voilà le titre captivant choisi pour le colloque organisé à Saint-Gall le 22/11/17 par l'Association des pédiatres de Suisse orientale. Le débat a été mené de manière compétente par Michael Furger, chef de rubrique à la NZZ am Sonntag. Dans la salle plénière de la Haute école spécialisée de Saint-Gall, le pédagogue Matthias Burchardt de Cologne et Alain Pichard, enseignant dans une école secondaire de Bienne, ont présenté deux interventions de grande qualité. La grande salle était bondée. Lors de la discussion animée, Alexander Kummer (chef de l'école obligatoire du canton de Saint-Gall) et Thomas Burri (professeur de la Haute école spécialisée de Saint-Gall) ont également pris la parole.

Puisqu'un résumé trop succinct serait inadéquat aux nombreux aspects évoqués lors de ce colloque, nous présentons dans le cadre de cet article quelques contenus de l'exposé de Matthias Burchardt.

Présentant ses propres expériences dans les réformes scolaires actuelles en Allemagne cet intervenant a affirmé d'emblée qu'il

s'agissait clairement d'un changement de paradigme. Car le paradigme pédagogique de Comenius du XVII^e siècle, affirmant que l'enseignant enseigne à l'élève le monde et la réalité, est toujours valable de nos jours. Cette configuration pédagogique est nécessaire à toute formation. Les réformes scolaires actuelles (apprentissage numérisé et autodirigé) éliminent la dimension humaine indispensable pour la formation.

Il va de soi que l'enfant doit saisir lui-même la réalité, mais le constructivisme néglige totalement la relation affective entre enseignant et élève. Il paraît que les lobbyistes de l'UE et de l'OCDE ont réussi de détruire la tradition de la culture humaniste en établissant par l'introduction de «nouvelles idées» et la définition de «nouvelles normes» («Standard Setting» en tant qu'instrument de pouvoir) un modèle économiste avec lequel on peut également gagner beaucoup d'argent. Une éventuelle opposition des enseignants est brisée au moyen de méthodes de contrôle telle la gestion de changement («Change Management»), l'occupation permanente avec le remplissage de formulaires d'observation, des cours de «formation conti-

nue» ainsi que des classes inclusives difficilement gérables.

L'«apprentissage autodirigé» selon l'OCDE et la fondation Bertelsmann imposent à l'«apprenant» – un être sans liens, sans âge («apprentissage tout au long de la vie») ressemblant à un robot – d'assumer seul la responsabilité pour son apprentissage. Par cette méthode, les élèves n'apprennent que très peu: phases d'apprentissage courtes, pas de corrections des exercices, pas de protection contre le bruit dérangeant dans les «salles en espace ouvert», pendant que les enseignants sont continuellement en situation de stress et n'ont pas le temps d'enseigner aux enfants. La numérisation est la suite logique: découplage de l'enseignant et couplage à la machine. Ainsi on enregistre, par exemple à l'aide du logiciel Knewton («Adaptive Learning»), des milliers de données de chaque élève et de chaque enseignant pour calculer le niveau futur de chaque élève – ce qui ouvre la voie à la société à deux vitesses.

En Allemagne, ces réformes scolaires ont échoué en raison de leur nuisibilité comme de nombreux enseignants l'avaient pré-

dit (voilà la dite «opposition»): l'énorme nombre de bacheliers cache l'incapacité d'une grande partie de jeunes étudiants de faire des études universitaires et l'inclusion n'a nullement atteint son objectif d'une plus grande équité sociale... bien au contraire, elle a mené encore à davantage de clivages sociaux. De cette manière et au mieux, on prépare une part peu instruite de la population à faire de simples activités professionnelles au sein de l'industrie numérisée 4.0. Outre ce résultat très douteux, c'est même la réussite économique de la «financiarisation de la formation» qui n'a pas eu lieu. Car il est évident que l'apprentissage analogue (en classe avec un véritable enseignant) prépare les élèves beaucoup mieux au monde numérique que des activités numériques dès le plus jeune âge.

Matthias Burchardt a recommandé aux auditeurs suisses de tirer les conséquences des expériences allemandes et de ne pas participer à de telles réformes scolaires. Il a même constaté très justement que nous possédions des instruments de démocratie directe dont eux-mêmes ne disposent pas. Alors mettons-les à profit! •

La lecture, une acquisition culturelle développant des liens entre les êtres humains et les livres

par Tankred Schaer, enseignant et libraire, Allemagne

Dans un bloc-notes que j'ai consulté récemment, je suis tombé sur la citation suivante:

«A la fin tout ira bien et même si tout n'ira pas bien, ce ne sera pas la fin.»

Cette phrase est attribuée à *Oscar Wilde* (1854–1900), connu comme auteur du roman «Le Portrait de Dorian Gray» [The Picture of Dorian Gray]. Certains se souviendront, du temps de leur scolarité, de la pièce de théâtre «The Canterville Ghost» ou, peut-être, de «Le Prince heureux et autres contes» du même auteur.

Voilà ce dont la littérature est capable. Elle sait surprendre, transformer nos réflexions, nous emmener vers de nouvelles idées inattendues; elle sait encourager les lecteurs et les rendre optimistes.

A l'instar de cet auteur, d'autres aussi ont formulé par écrit leurs idées et nous invitent à les suivre et à entrer dans un dialogue mental avec eux. Ainsi, les auteurs nous permettent de nous aventurer dans des univers inconnus, et ceci dans un sens global; car, il ne s'agit pas uniquement du monde naturel, mais également de mondes spirituels. Les livres nous offrent ainsi des réflexions sur nos propres vies, sur notre propre existence. Nous entrons dans un échange avec l'auteur, avec ses personnages créés, avec nos semblables et le monde. Là, il ne s'agit pas de consommation, mais d'un travail de réflexion susceptible de provoquer des changements chez le lecteur.

Marcel Proust écrit à ce sujet dans «Sur la lecture»:

«Il n'y a peut-être pas de jours de notre enfance que nous ayons si pleinement vécus que ceux [...] que nous avons passés avec un livre préféré. Tout ce qui, semblait-il, les remplissait pour les autres, et que nous écartions comme un obstacle vulgaire à un plaisir divin: le jeu pour lequel un ami venait nous chercher au passage le plus intéressant, l'abeille ou le rayon de soleil gênants qui nous forçaient à lever les yeux de la page ou à changer de place, les provisions de goûter qu'on nous avait fait emporter et que nous laissons à côté de nous sur le banc, sans y toucher, tandis que, au-dessus de notre tête, le soleil diminuait de force dans le ciel bleu, le dîner pour lequel il avait fallu rentrer et où nous ne pensions qu'à monter finir, tout de suite après, le chapitre interrompu, tout cela, dont la lecture aurait dû nous empêcher de percevoir autre chose que l'importunité, elle en gravait au contraire en nous un souvenir tellement doux (tellement plus précieux à notre jugement actuel que ce que nous lisions alors avec tant d'amour,) que, s'il nous arrive encore aujourd'hui de feuilleter ces livres d'autrefois, ce n'est plus que comme les seuls calendriers que nous ayons gardés des jours enfuis, et avec l'espoir de voir reflétés sur leurs pages les demeures et les étangs qui n'existent plus.»

Que se passe-t-il lors de la lecture d'un tel texte? *Maryanne Wolf*, dans son livre «Das lesende Gehirn» [le cerveau lisant], donne l'explication suivante:

«Tout d'abord, rendez-vous compte de ce qui vous est passé par la tête en lisant cet extrait. Essayez ensuite d'analyser minutieusement ce que vous avez fait en lisant – par exemple comment vous avez commencé à lier Proust avec d'autres idées. Si vous avez ressenti la même chose que moi, Proust a réveillé dans votre for intérieur, des souvenirs de lecture profondément cachés – les endroits secrets où vous pouviez lire à l'abri de vos frères et sœurs et de vos amis, les palpitations et les frissons provoqués par Margaret Mitchell, Mark Twain ou Karl May, le faible éclairage d'une lampe de poche sous la couverture dont vous espériez qu'elle ne sera pas découverte par vos parents. Voilà le refuge pour la lecture de Proust – et c'est également le nôtre. C'est là que nous parcourions pour la première fois, dans l'oubli de soi, les mondes de Mittelmeer, Liliput et Narnia. Là, nous nous glissions pour la première fois dans la peau de personnages que nous ne rencontrerons jamais – des



(photo keystone)

princes et des mendiants, des dragons et des vierges, des chefs indiens ou une jeune fille germano-juive se cachant devant les soldats nazis dans un grenier hollandais.»

On pourrait aussi le dire de la manière suivante: la lecture nous permet d'apprendre à voir le monde par les yeux d'autrui. Pour cela, il n'y a pas de meilleur moyen que les livres. Ils permettent de développer une véritable compréhension mutuellement et la création de relations amicales avec nos semblables.

Pourtant, qui peut affirmer qu'il réserve suffisamment de temps à ces choses-là? Dans notre société actuelle – basée sur la rapidité de nos communications électroniques, sur l'omniprésence de nos smartphones, sur les brefs moments d'attention rythmée et la rapidité du temps qui passe – le temps pour la lecture a disparu. De nombreuses personnes connaissent l'image créée par *Michael Ende* dans son livre d'enfant «Momo»: l'arrivée en ville de ces messieurs gris dont le nombre s'accroît. Ils fument de petites cigarettes grises, et émanent une froideur contre laquelle il n'existe aucune protection. Ces messieurs sont les agents de la Caisse d'épargne du temps, présentant constamment aux hommes combien de temps ils pourraient économiser. Mais les êtres humains, plus ils s'efforcent à économiser du temps, moins ils en ont, car, en réalité, les messieurs gris leur volent le temps.

La littérature est une issue au piège du temps, vers la liberté de la pensée.

Dans son livre «Das lesende Gehirn», *Maryanne Wolf* rend attentif à l'importance particulière de la lecture pour le développement du cerveau humain.

«Personne n'est lecteur passionné de naissance. Les êtres humains ont découvert la lecture seulement depuis quelques millénaires. Avec cette découverte, nous avons déclenché un processus de restructuration de notre cerveau nous amenant à des manières de penser inconnues auparavant, débouchant sur de nouvelles voies pour l'évolution mentale du genre humain. La lecture fait partie des innovations spécifiques les plus spectaculaires de l'histoire;

c'est, entre autres, elle qui a permis l'historiographie.»

Reinhard Piper, fondateur de la maison d'édition allemande *Piper*, s'exprima de manière similaire en qualifiant les livres de «moyen pour notre hominisation». Vu sous cet angle, la promotion de la lecture est de première importance. Je précise d'ailleurs que je ne suis pas d'avis qu'il faut «enrichir» les livres de composantes numériques, car les livres développent leur propre charme et leur force innée quand ils sont seuls et peuvent développer leur pouvoir dans le dialogue des jeunes lecteurs entre eux. La numérisation représente même un danger pour le livre en tant que bien culturel si, par exemple, le cauchemar de la salle de classe entièrement numérisée devenait réalité. Une armée de soi-disants experts fait pression inlassablement sur le public allemand pour leur inculquer qu'il n'y a rien de plus urgent que l'introduction rapide des salles de classe numérisées, accompagnées par des animations pédagogiques électroniques, le «Just-in-Time Learning» et les compétences «Power-Point». On est ainsi confronté aux exigences de numériser tous les manuels scolaires et de renoncer à enseigner à l'école l'écriture aux élèves. Celle-ci sera remplacée par l'apprentissage de taper sur un clavier. Il faut pourtant insister sur le fait que tout indice prouvant un effet bénéfique de cette pédagogie numérique pour les enfants fait défaut, en dépit des milliards de dollars et d'euros dépensés pour de telles recherches par des sources intéressées. Toutefois, il y a de nombreuses enquêtes démontrant que les méthodes d'apprentissage numérique aboutissent à des résultats significativement plus mauvais.

Néanmoins, il faut avouer que nous, en tant qu'amis des livres et de la lecture, nous nous trouvons dans la défensive (sans que cela soit justifié), car il n'y a rien en vue pouvant remplacer la lecture, la littérature et les livres.

La directrice de la maison d'édition *Piper* déclare à ce sujet:

«Nous avons investi d'énormes sommes d'argent dans la numérisation de divers domaines d'activité, c'est de l'argent que nous ne reverrons très probablement plus.

Et cette prise de conscience nous arrive à un moment, où nous réalisons que les acheteurs et les lecteurs disparaissent à un degré effrayant. Donc, il ne s'agit plus tellement de la question: sur quels supports les gens veulent-ils lire? Nous les avons tous à disposition. Il s'agit plutôt de préserver de la disparition totale le bien culturel de la lecture.»

D'une part, il s'agit du livre en tant que bien culturel, mais il s'agit encore de beaucoup plus, à savoir la dimension politique du livre. A ce sujet, je cite une brochure de l'Association allemande du commerce du livre intitulée «Für das Wort und die Freiheit»:

«Nous sommes fiers de commercer avec un article spécial – le livre. [...] Aucune autre branche ne vend des contenus et des opinions aussi divers que le secteur du livre. [...] La littérature spécialisée et scientifique initie des processus cognitifs, fournit des explications sur le passé et le présent et donne une perspective pour l'avenir. Ainsi, les livres jouent un rôle essentiel dans l'opinion publique.

La liberté d'expression et la libre formation des opinions sont une condition préalable à toute société libre et au succès de la démocratie.»

En Allemagne, environ 85 000 nouveaux titres paraissent chaque année. Le commerce du livre en librairie reste le canal de distribution le plus important; ce sont près de 50% de tous les livres vendus en Allemagne. Environ 20% proviennent d'achats par Internet. Le commerce en ligne s'effectuait principalement au détriment des grandes chaînes de librairies et des grands magasins. En outre, l'industrie informatique s'est trompée concernant la mentalité des lecteurs: une personne ayant grandi avec des livres n'achète pas simplement des textes, elle veut des livres ... en papier. Sur la liseuse (écran numérique), on charge éventuellement de la littérature de divertissement qu'on trouve dans le présentoir. Mais, la plupart des lecteurs préfèrent tenir physiquement en mains leur roman sérieux ou leur beau livre spécialisé.

Je suis persuadé que les librairies indépendantes survivront aussi longtemps qu'il y aura une demande pour les livres. Les librairies locales sont en mesure d'obtenir plus de 90% des livres de la fin de l'après-midi au lendemain matin sans devoir payer de prime spéciale. Elles ont une présence moderne sur Internet. Elles organisent des présentations de livres et d'auteurs et participent à de nombreuses journées d'actions spéciales. Elles tiennent beaucoup à être bien ancrées localement.

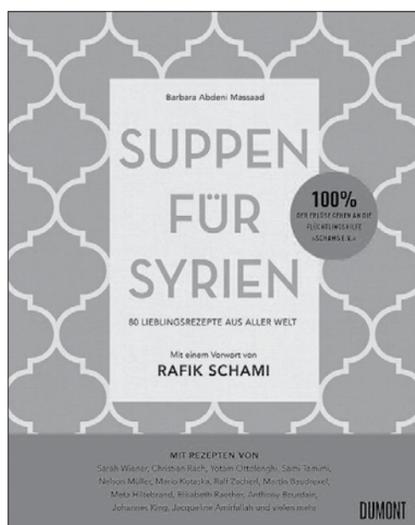
Une belle illustration pour les activités des libraires est le livre «Suppen für Syrien» [Des soupes pour la Syrie], édité par *Barbara Abdeni Massaad*. Elle dit:

«Lorsque j'ai visité les réfugiés syriens au Liban, je leur ai dit: «Si j'étais coiffeuse, je vous couperais les cheveux gratuitement. Comme je suis auteur de livres de cuisine et photographe, je vais tenter de vous aider autant que je le peux par mon travail.»

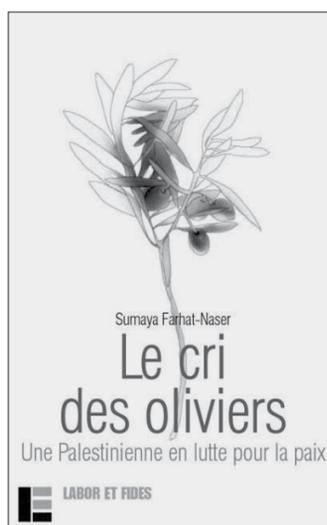
Le résultat est ce livre. Il contient d'impresionnants portraits de personnes de Syrie – l'auteur étant photographe – ainsi que 80 différentes recettes de soupe et un avant-propos rédigé par *Rafik Shami* soutenant le projet de l'auteur. L'idée de ce livre est née en 2015 au salon du livre. *Barbara Abdeni Massaad* a pu convaincre de grands chefs internationaux de créer ensemble un livre de recettes de soupes. Plus de 60 hommes et femmes y ont participé. C'est devenu délibérément un livre de cuisine de soupes: les soupes ne sont pas que nutritives, elles apportent également réconfort et chaleur.

100% des revenus de ce livre vont à l'Association *Schams e.V.*, fondée sur l'initiative de *Rafik Schami* et de l'éditeur *Hans Schiler* de Tübingen. L'association soutient des enfants et des adolescents syriens en Turquie, en Jordanie et au Liban.

(Traduction *Horizons et débats*)



ISBN 978-3-8321-9925-8



ISBN 978-2-8309-1113-8

Respect de la Création témoigné en peinture

Le centenaire de la maison de Mili Weber – une oasis artistique dans la forêt au-dessus de Saint-Moritz

par Heini Hofmann

On se sent projeté dans un monde idyllique opposé au monde mondain de la Jet set de la station thermale en Engadine. Dans la forêt au-dessus du lac de Saint-Moritz, entouré par les arolles et les mélèzes, se situe la maison de *Mili Weber*, havre d'un art de la douceur des tons, merveilleux à l'extérieur comme à l'intérieur, une véritable œuvre d'art complète.

D'innombrables amateurs d'art, mais aussi des célébrités parmi les visiteurs de la Jet set de Saint-Moritz ont, au fil des années, honoré de leur visite la maison de Mili Weber: de *Farah Diba* à *Charlie Chaplin* en passant par le sheik du Koweït. Actuellement, on fête le centenaire de son existence.

La sœur aînée comme mentor

Berta Emilie, appelée Mili, petite dernière de la famille, est née le 1^{er} mars 1891 dans la métropole bilingue Biel/Bienne du Seeland bernois et a savouré une enfance bien protégée, dont elle déclara plus tard avec enthousiasme: «Personne au monde – absolument personne – n'a de si gentils parents et si bonnes sœurs et de si gentils frères.» Bien que la famille ne vivait pas dans le luxe, les parents s'efforcèrent d'encourager les dons de leurs enfants si bien que finalement quatre des six enfants se vouèrent à la peinture, la sculpture et l'architecture.

La véritable mentor de Mili fut cependant sa demi-sœur *Anna Haller* (1872–1924), dont elle dit plus tard: «Elle était mon tout. Je la vénérais et l'admirais – elle était si sage et si gentille.» Anna, de 19 ans son aînée et en 1887 la première femme à faire des études au département d'art et métier de la toute nouvelle Ecole polytechnique de Bienne, était déjà une artisane et peintre en art et en même temps la première enseignante de ce département de l'Ecole polytechnique.

Bien que Mili n'avait qu'un seul souhait, celui de faire pareil à sa sœur, elle se laissa convaincre par celle-ci, d'apprendre d'abord un «vrai» métier. Alors, Mili est devenue d'abord jardinière d'enfants et ceci à la *Neue Mädchenschule* [Nouvelle Ecole de filles] à Berne, dont le Président *Rudolf von Tavel*, écrivait des livres qu'elle affectionnait. Elle aimait peindre des scènes tirées de ces «histoires si gentilles et belles».

Bienne – Munich – Saint-Moritz

Cela ne dura pas longtemps et Mili retourna définitivement à la peinture. Anna lui offrit une boîte avec des peintures à l'huile et l'a conduit chez un ami artiste-peintre lui indiquant qu'elle se concentrerait sur les portraits et la peinture de figurines soit sur «les contes de fées». Afin qu'elle puisse perfectionner son aptitude technique, sa sœur Anna l'emmena avec elle à Munich en 1912, où elle-même avait obtenu un gros contrat auprès d'une maison d'édition.

La formation de Mili à Munich fut financée par l'argent de la succession de son frère *Otto*, décédé suite à un accident en montagne, que les parents et ses frères et sœurs lui accordèrent généreusement. Le professeur de peinture de Mili était un Autrichien, chaleureux et motivant: «Vous êtes un être humain et moi aussi. Vous avez vos idées et moi j'ai les miennes. Je ne fais que vous montrer les erreurs.» Soudainement – l'été 1914 approchait – on parla de guerre. A peine les deux sœurs étaient de retour à Bienne que la Première Guerre mondiale éclata. Toutes les



Une maison d'art féérique dans la forêt: la maison de Mili Weber à Saint-Moritz au-dessus du lac. (Illustration Mili-Weber-Stiftung)

choses charmantes n'étaient plus qu'un souvenir.

Toutefois, la peinture continua plus intensivement que jamais. Outre les commandes pour des portraits d'enfants, Mili commença à peindre à l'aquarelle des petites illustrations de contes de fées – des sylphides et des champignons dotés de visages d'enfants –, semblables aux contes de fleurs d'*Ernst Kreidolf*, peintre et illustrateur de livres pour enfants du canton de Thurgovie, même si elle n'a pas été influencée par lui.

Le frère cadet *Emil* était à cette époque architecte pour le compte de l'entreprise de construction *Nicolaus Hartmann* à Saint-Moritz, conceptrice du musée Segantini et du musée d'Engadine ainsi que du bâtiment de la Direction des Chemins de fer rhétiques à Coire (pour lequel *Otto* – le frère décédé qui avait été sculpteur – avait créé des œuvres monumentales, dont les honoraires faisaient partie de l'héritage ayant permis à financer le séjour d'études de Mili à Munich). Ces honoraires et le fait qu'Anna Haller souffrait de problèmes de respiration, amena la famille en 1917, à transférer son domicile, il y a exactement un siècle, à Saint-Moritz; Toutefois, la mère décéda encore avant ce déménagement.

De joyeux contes de fées sans violence

Les maisons d'édition pour lesquelles Anna travaillait, portèrent de plus en plus d'atten-

tion à Mili, si bien qu'elle obtint de nombreux contrats. Elle créa en outre des portraits et des aquarelles, des petits cahiers à colorer avec les contes de Grimm, des peintures murales et des séries de cartes postales. La maison construite par son frère cadet à la Via Dimlej devint pour Mili un lieu de travail idéal, plein de calme et d'inspiration. Elle se voua de plus en plus aux contes de fées et illustra ceux-ci à l'aide de tons doux, interprétés à sa propre façon: de joyeux contes de fées sans violence et cruautés.

Cependant, il y a eu à tout moment des césures dans la vie de Mili Weber, ainsi en 1924, lors du décès d'Anna, sa sœur bien aimée et son mentor, «avec qui elle était très étroitement liée». De tels coups du sort, comme plus tard les années tranquilles en Engadine pendant la Seconde Guerre mondiale, la mort de son père et celle de son dernier frère, l'ayant fortement soutenue, rendirent ses activités créatrices encore plus intensives.

Les aquarelles émouvantes, les histoires illustrées profondes, les miniatures pleines de fantaisie créées ces dernières années, mais aussi les peintures, au moyen desquelles Mili transforma les murs, les plafonds, les poutres et les meubles, même l'orgue et la salle de bain de la maison en un monde unique de fables, en sont les témoins. Cette œuvre globale, prise en charge depuis quelques temps



Sous l'arbre de Noël. (Illustration Mili-Weber-Stiftung)

Une nature animée dans des mondes imaginaires

HH. Le monde féérique de la haute vallée de l'Engadine, ayant déjà inspiré d'autres célèbres peintres, a probablement aussi stimulé *Mili Weber*. De surcroît, elle était une personne pleine de bonté aussi bien envers ses semblables qu'envers la nature et ses créations. Cela se reflète indéniablement dans son œuvre. Suivant les désirs fantaisistes de l'imagination humaine, elle anime la nature dans ses illustrations avec des silhouettes d'enfants, au début sous la forme de fleurs personnalisées.

Plus tard, ces petites silhouettes avec leurs petites têtes rondes et leurs grands yeux ouverts pleins d'étonnement se transforment en «petites âmes» comme par exemple les

«enfants-cerises» [«Kirschenkinder»] ou «la petite sirène Petit rayon de soleil» [«Das Nixlein Sonnenscheinchen»]: un mélange de l'observation très exacte de la nature et d'une fantaisie naïve, des mondes imaginaires innocents, éveillant chez le contemplateur un émerveillement enfantin.

Des symboles de la sagesse ainsi que des personnages de l'histoire et des légendes apparaissent dans toutes les périodes artistiques de Mili Weber à l'instar des illustrations «L'enfant de Marie» ou «Jeanne d'Arc». Outre les illustrations uniques, elle créa également des illustrations groupées (comme «Blanche-Neige et les Sept Nains») ou des histoires en images (comme «Le petit conte du fils de roi

emprisonné», dans lesquels même les sommets des montagnes sont animés).

Que ce soient des dessins, des aquarelles ou des peintures à l'huile, des sculptures ou des miniatures (pour sa magnifique chambre de poupée occupant tout une pièce); que ce soient des textes illustrés et des textes de livre ou des compositions musicales pour orgue de la maison: tout ce que cette artiste unique et particulière a créé est envahi d'une conception du monde très personnelle et proche de la nature menant dans les polarités de la vie, allant toujours du mal vers le bien et de l'ombre vers la lumière. Un message qu'on devrait surtout à l'heure actuelle prendre en compte beaucoup plus souvent!

Ses amis: les animaux des bois

HH. Mili Weber puisait dans la nature, à laquelle elle était étroitement liée, de nouvelles forces pour son œuvre. Cela prouve aussi la compréhension qu'elle avait pour les animaux des bois. Le faon appelé Fin qu'elle éleva et auquel elle a consacré un conte en forme de livre, est même revenu par la suite pour lui rendre visite avec ses petits. D'autres chevreuils et même des cerfs, mais aussi des écureuils et des oiseaux se rassemblaient autour de la maison pour profiter de ses friandises. Quelques animaux, parmi eux même un cerf majestueux avec une grande ramure, la suivaient jusque dans le corridor et à la cuisine. Dans une de ses dernières lettres, elle écrivit: «Ici, je vis donc seule et les animaux des bois sont mes amis et mes compagnons.»



(photo Mili-Weber-Stiftung)

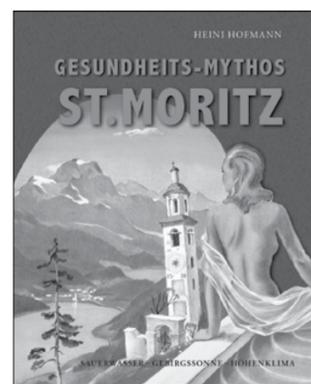
par *Sibylla Degiacomi*, captive aussi les visiteurs d'aujourd'hui et les étonne comme des petits enfants devant tant de grandeur silencieuse.

Adieu discret

A un âge avancé, une maladie des yeux l'empêcha de plus en plus à peindre, car un voile gris troublait les couleurs. Pourtant, elle conserva son sourire charmant, et quand on lui demandait si elle n'était pas triste de ne plus pouvoir contempler ses propres peintures, elle répondait en toute sérénité qu'elle les portait dans son cœur.

Grâce à la fondation créée encore de son vivant, cette «maison d'art en forêt» reste préservée pour la postérité. Calme et en silence, Mili Weber décéda à l'âge de 87 ans le 11 juillet 1978 dans sa maison de contes de fées. Son œuvre complète traduit le respect témoigné par la peinture à la Création et à l'amour de la création.

On peut visiter la maison de Mili Weber à la Via Dimlej 35 à 7500 Saint-Moritz. Uniquement sur inscription et en visite guidée (max. huit personnes à la fois): téléphone +41 79 53 99 777



Un livre émouvant

hd. Il est rare qu'un livre spécialisé sur un thème régional retravaillé et actualisé paraisse en 3^e édition. L'ouvrage «Saint-Moritz, le mythe de la santé» rédigé par Heini Hofmann a un grand rayonnement parce qu'il analyse de manière objective par les mots et les illustrations le passé avec un regard visionnaire du futur. L'ancien directeur de tourisme, *Hans Peter Danuser von Platen*, le considère comme étant «le meilleur livre jamais écrit sur Saint-Moritz».

Hoffmann, Heini. «Gesundheitsmythos St. Moritz. Sauerwasser, Gebirgssonne, Höhenklima». 456 pages, plus de 440 illustrations (la majorité en couleur), format 23x28 cm. Gamberter Druck und Verlag AG, St. Moritz, CHF 75.– (disponible uniquement en allemand). ISBN 978-3-9524798-0-3